

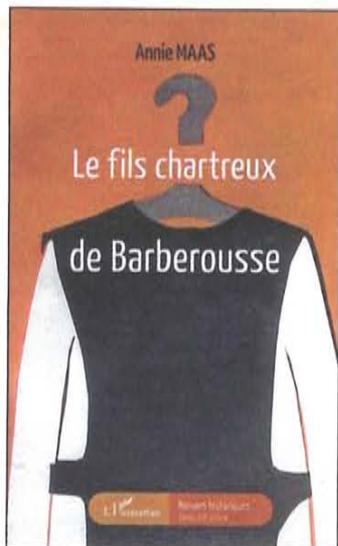
# Ici, les chartreux n'ont pas le beau rôle !

**Vêtu comme un pèlerin, mais monté sur un cheval richement harnaché**, un jeune homme traverse l'Europe au galop, avec la rage au ventre, « celle qui le faisait fuir, mâchoires serrées, vers un destin dont il ne voulait pourtant pas ». Il vient de Germanie. En avril 1166, il atteint Bâle, franchit le Rhin, quitte les territoires du Saint Empire, pour pénétrer dans le royaume de Bourgogne. « On » lui a intimé l'ordre d'endosser l'habit de moine dans le monastère de la Sylve bénite, non loin du lac de Paladru, « aux confins de la Bourgogne et du duché de Savoie ». Après avoir fait étape à Saint-Laurent-du-Désert (aujourd'hui Saint-Laurent-du-Pont), il s'engage dans les forêts de la Carthuse (c'est-à-dire la Chartreuse), qu'il voudrait connaître avant de rejoindre la Sylve. Mais accéder au monastère de la Grande Chartreuse est alors un parcours périlleux, que l'on ne peut accomplir qu'à pied. Du reste, notre jeune homme n'échappe pas à l'accident. Il est sauvé *in extremis* par les chartreux, lesquels le convient à faire retraite dans leur maison des convers.

Ce qui fait évidemment le sel de l'histoire, c'est que ce jeune homme, prénommé Terric (alias Théodore), n'est pas n'importe qui : il est le fils naturel de l'empereur Frédéric Barberousse. Mais maintenant que l'empereur a deux héritiers mâles légitimes, Terric a été prié de partir et d'endosser l'habit de moine, pour laisser place nette. En imaginant cette intrigue, la romancière Annie MAAS ne s'avance pas tout à fait dans l'inconnu, puisque les rares sources parvenues jusqu'à nous semblent accrédi- ter en effet l'existence de ce « Théodore de la Sylve bénite », fils illégitime de Frédéric I<sup>er</sup>. Du reste, l'auteure s'en explique longuement, en post-scriptum. Aux indices historiques plus ou moins fiables, Annie MAAS a mêlé les légendes du lac de Paladru (la fin tragique de la Dame blanche et l'anéantissement du village d'Ars), afin de bâtir une fiction plutôt crédible. C'est un Terric partagé entre une foi sincère et le désir de jouer un rôle politique, que nous dépeint la romancière. Les conflits entre le pape Alexandre III et l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> prenant un

tour carrément belliqueux, le frère Théodore sera finalement amené à jouer les diplomates pour le compte de son père, en échange de quoi il obtiendra de Barberousse force subsides, afin de développer la Sylve bénite. Cette expansion n'ira pas sans conflits avec les villageois d'Ars : plus les chartreux accroissent leur puissance, et plus les paysans des alentours meurent de faim. Et là, sans doute, la fiction d'Annie MAAS rejoint-elle la stricte véracité historique : les chartreux s'installèrent en maîtres sur des terres qui leur furent données par des princes lointains, au mépris de tous les droits ancestraux dont les habitants jouissaient jusque-là. Terric comprendra un peu tard, qu'il faut se résoudre à choisir : faire vœu de pauvreté ou bien vivre en seigneur.

Jean-Louis Roux



## LE FILS CHARTREUX DE BARBEROUSSE

d'Annie MAAS (éditions L'Harmattan, livre broché, 259 pages, 19,50 €).